

Luc ISEBAERT, avec Marie-Christine CABIE et Hélène DELLUCI
Alliance thérapeutique et thérapies brèves. Le modèle de Bruges
Erès, collection Relations, Toulouse, 2015
Préface d'Olivier réal del Sartre, postface de Barry L. Duncan

Luc ISEBAERT et Marie-Christine CABIE nous avaient déjà donné dans un précédent ouvrage un aperçu du modèle de Bruges¹. Ici, c'est à la fois un panorama plus complet du modèle et un recentrage sur des concepts nouveaux qui nous sont proposés.

Le modèle de Bruges est d'inspiration à la fois éricksonienne, systémique et orientée vers les solutions. Avec une posture profondément éthique, respectueuse des difficultés existentielles rencontrées par les patients. On retrouvera dans cet ouvrage un rappel très complet et une synthèse des travaux de Steve de SHAZER et de son équipe : les définitions de la relation thérapeutique, qui ici portent les noms adoptés par l'école de Bruges (« relation non engagée », « de recherche », « de consultance » ou « d'experts »)² et les manières de travailler selon ces définitions.

Mais avant ce rappel nos auteurs se centrent sur la notion d'habitude. Ils nous proposent de considérer que pensées (rattachées ici au Logos), émotions (renommées Pathos) et comportements sont non pas « *des fonctions de l'appareil psychique qui s'influencent réciproquement* » mais « *trois façons de décrire une entité unique qu'est l'habitude. Ils en constituent la structure de base.* »³ Les habitudes sont alors considérées, dans une vision holistique, comme des totalités – des gestalts - qui peuvent être modifiées quel que soit le point de cette totalité qui est modifié. Je ne suis pas certain que cette présentation soit bien différente en fait de celle qui considère les différences entre Penser, Ressentir et Faire comme s'articulant entre elles dans le tout qu'est l'existence d'une personne. Ce qui est plus nouveau, pour moi en tout cas, c'est la distinction entre éthos et êthos (en grec avec la lettre initiale epsilon ou étha). L'éthos relève du comportement habituel, êthos de la morale. Ce rapprochement entre comportement et éthique permet ainsi de considérer, à la suite d'Aristote, que « *la morale est la fille de l'habitude* »⁴. Cet ensemble Logos-Pathos-éthos/êthos s'insère dans l'Oïkos, rejoignant ainsi la notion d'écologie de l'action chère à Edgar MORIN⁵. L'idée d'habitude me semble tout à fait utile, féconde et partageable : « *les problèmes et les symptômes peuvent être conceptualisés comme des habitudes non souhaitées ; la thérapie sert alors à développer des habitudes souhaitées qui peuvent prendre la place des habitudes non souhaitées.* »⁶ C'est à partir de cette idée, et de celle que ce sont les patients qui se guérissent (le thérapeute n'est que l'activateur de cette compétence) que toutes les stratégies décrites trouvent leur juste place, respectueuse des choix, du rythme, des convictions des personnes accompagnées.

Une très intéressante postface signée Barry L. DUNCAN insiste, avec force validations statistiques, sur deux points essentiels : l'importance de la qualité de la relation comme facteur non spécifique de réussite, et, chose plus nouvelle, celle de l'utilisation du feed-back comme facteur d'amélioration tant de l'allégeance (la coopération patient-thérapeute) que des (bons) résultats thérapeutiques.

¹L. ISEBAERT, MC CABIE *Pour une thérapie brève*. Erès, 1997

² ... que Steve de SJHAZER nomme, comme des diagnostics des clients, « *visiteur* » ou « *passant* », « *plaignant* », « *acheteur* » et « *expert* », et que je préfère quant à moi appeler « *relation de visite* », « *de plainte* », « *de conseil* » et « *de co-expertise* ».

³ p 33

⁴ p 37

⁵ auteur qui ne figure pourtant pas dans l'abondante bibliographie de 18 pages en fin d'ouvrage.

⁶ Cf. p 214